

19



SION

La Maison du Diable, un potier hors les murs

Archéologie

SION

La Maison du Diable, un potier hors les murs

Archéologie

La Maison du Diable

La Maison du Diable fut la résidence de campagne de Georges Supersaxo, fils de l'évêque Walter Supersaxo et gentilhomme de son état. Construite entre 1515 et 1529, elle a toujours suscité la curiosité et reste entourée de légendes. Est-ce parce qu'elle se trouvait hors des remparts de la ville, au milieu des vergers, cachée derrière un mur de clôture? Son nom même est chargé de mystère. Peut-être évoque-t-il la personnalité du propriétaire, connu pour ses rapports tumultueux avec les autorités épiscopales et politiques, qui lui valurent une excommunication prononcée par Mathieu Schiner en 1512; à moins qu'il ne désigne la situation de cette demeure construite hors les murs, «au diable vauvert».

D'abord occupée par intermittence, puis de manière continue jusqu'à la fin du 19^e siècle, la Maison du Diable a été agrandie



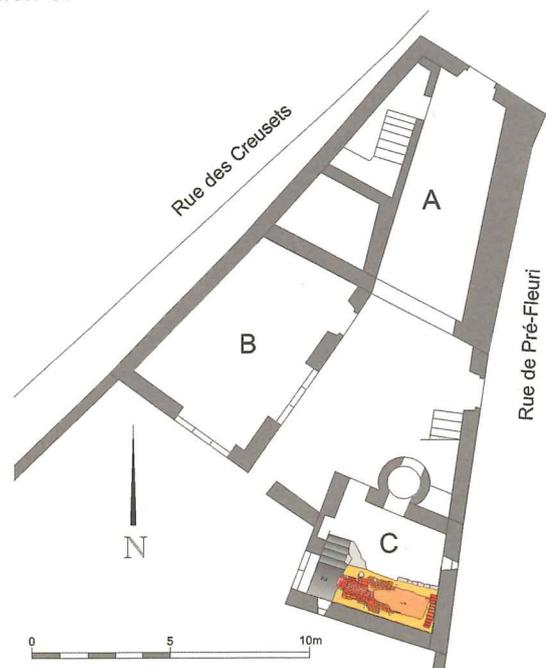
Vue de la façade nord de la Maison du Diable. Tiré de Solandieu : Châteaux Valaisans. Lausanne 1912, L. Martinet.



et remaniée à de nombreuses reprises. Dans son état final, l'édifice présente un plan triangulaire composé de trois pavillons et d'une cour intérieure.

Dans les années 1970, des travaux de restauration conduits par le Service des monuments historiques et recherches archéologiques sont l'occasion d'étudier la maison de manière détaillée. Une découverte majeure apparaît au rez-de-chaussée du pavillon C construit au début du 17^e siècle: un four de potier.

En 2016, la Bourgeoisie de Sion, propriétaire du bâtiment, entreprend des travaux de rénovation qui permettent de compléter les observations effectuées en 1973: il est établi que le four a été aménagé lors d'une transformation du pavillon C.



Plan de la Maison du Diable: trois pavillons (A, B et C) séparés par une cour intérieure. Le four de potier a été aménagé dans le pavillon C. Dessin: C.-E. Bettex d'après N. Jungsten et J.-C. Balet © OCA.



◀ La Maison du Diable est située au sud-ouest de la ville, hors des remparts, comme l'indique ce plan dessiné par Nicolas Céard en 1802. Plan Céard, dit plan Napoléon, dessiné en 1802 © CHAN-F/14/10191 et 10192 - M. Lechevalier.

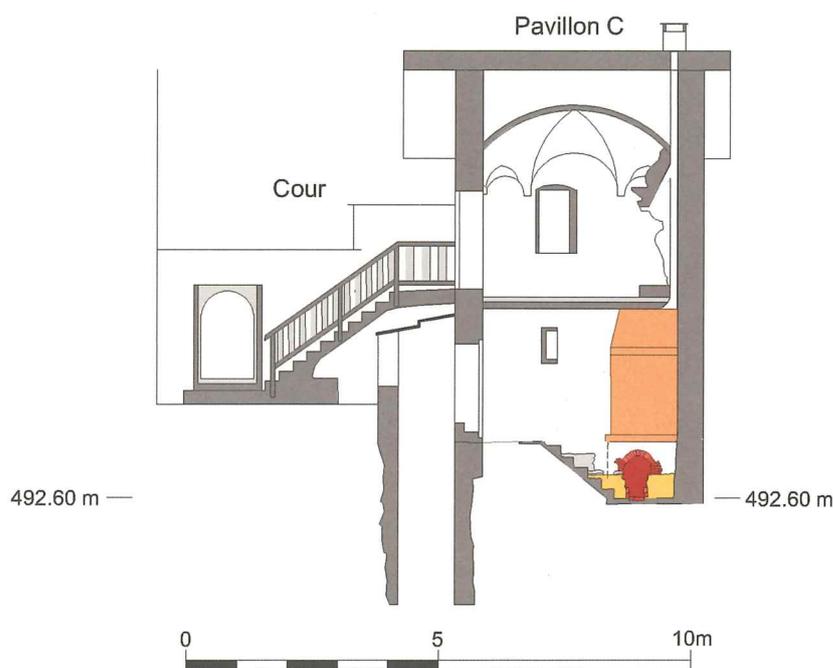
Le four de potier

Le four de la Maison du Diable, comme tous les fours de potier, se compose de deux parties principales: le laboratoire, où le potier dépose les vases à cuire, et le foyer où s'entretient le feu pour la cuisson de la fournée. Dans le four séduois, ces deux parties sont superposées, le laboratoire se trouvant au-dessus du foyer, selon un système «à tirage vertical». Le principe est simple: la chaleur produite dans le foyer monte dans le laboratoire et cuit les vases qui y sont empilés. Les gaz et les fumées s'échappent par les événements et sont captés par un conduit de cheminée.

Le laboratoire lui-même n'existe plus aujourd'hui. Il peut être restitué sous la forme d'un espace quadrangulaire, délimité

par des murs en maçonnerie doublés de briques réfractaires. Une porte, probablement située au nord, devait permettre l'accès à cette partie du four. Le foyer, en revanche, est très bien conservé et la croûte vitreuse visible sur sa voûte témoigne de l'intensité de la chaleur qui y régnait.

La cuisson des récipients et autres objets en terre cuite est une étape délicate. Une température mal maîtrisée peut en effet entraîner la perte de la totalité de la fournée. L'art du potier consiste à amener progressivement son four à une température constante, qui soit aussi suffisamment élevée pour garantir la qualité de la céramique.



Le four de potier construit au rez-de-chaussée du pavillon C. Coupe, vue depuis le nord-ouest. Dessin: C.-E. Bettex d'après N. Jungsten et J.-C. Balet © OCA.



Vue en plan des vestiges du four. 1. chambre de chauffe; 2. aire de travail. Dessin: C.-E. Bettex © OCA.



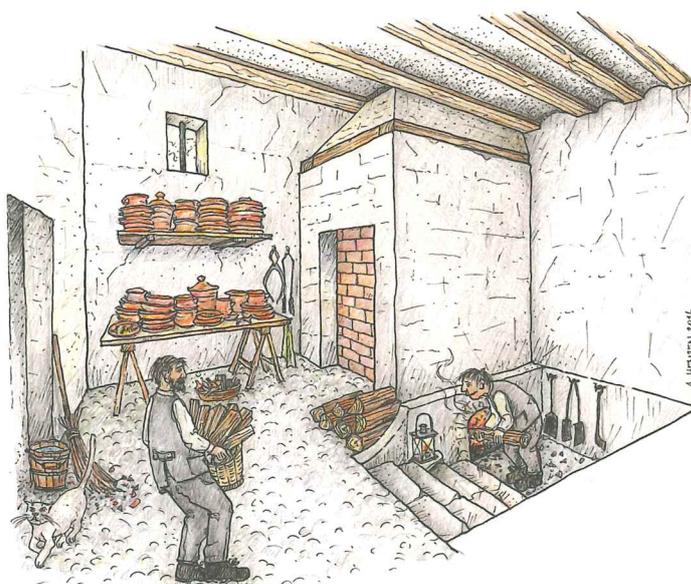
Détail de la gueule du four. L'alandier voûté se caractérise par l'ajout d'un cendrier rectangulaire © TERA Sàrl.

Le four présente un plan rectangulaire (3,50 m de long pour 1,8 m de large) et une couverture voûtée. Il est constitué d'un alandier (0,50 à 0,70 m de large pour 1,20 m de long) prolongé par une chambre de chauffe (2,20 m sur 0,90 m). L'alandier se distingue par la présence d'un cendrier dallé, parfaitement rectangulaire, délimité par une bordure de briques. Cette dernière servait à soutenir une grille sur laquelle est placé le combustible, ce qui permettait d'augmenter le tirage et donc le rendement du four. Des événements ou bouches d'aération, dont quatre sont encore visibles, sont aménagés sur les côtés de la voûte. L'accès au foyer, situé 0,80 m au-dessous du sol, se faisait par un escalier de cinq marches.

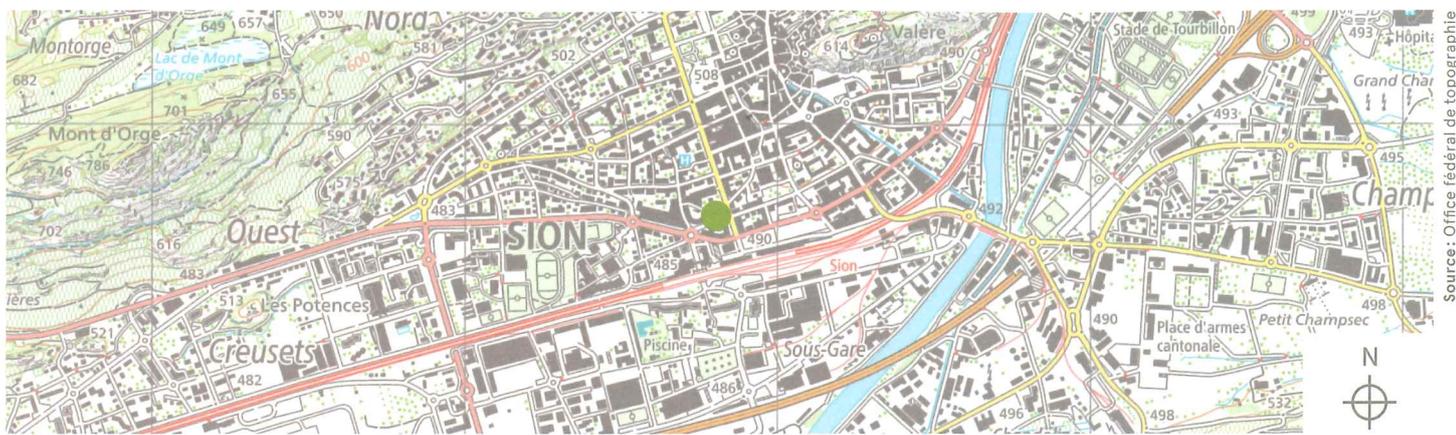
Datation : des indices convergents

Le mode de construction du four, en particulier la présence conjointe d'un dispositif à tirage vertical et d'un cendrier, apporte quelques indices pour dater la structure. Les fours à tirage vertical, de type Piccolpasso, sont connus dès 1550 environ. Les cendriers, quant à eux, font une apparition plus tardive, au milieu du 18^e siècle. Vers la fin de ce même siècle, on observe une généralisation des fours à tirage vertical dotés de cendriers. Ces deux spécificités permettent de situer la construction du four après 1750. Les archives ne contiennent aucune mention de cette construction. En revanche, elles indiquent qu'il fut démoli en 1840, sans en préciser la raison.

Cette fourchette chronologique est confirmée par l'analyse des céramiques retrouvées à proximité du four. Divers types d'objets étaient réalisés dans l'atelier sédunois : tuiles, catelles et planelles de poêle, couvercles, pots à plantes, récipients à épices, jattes, écuelles, assiettes, pichets ou tasses, voire pots à lait. Leur décor est fait d'un fond au manganèse (brun violet foncé) rehaussé de motifs blancs, verts et rouges. Ces productions s'apparentent à celles de l'atelier de Heimberg, près de Thounne dans l'Oberland bernois, connu dès 1780 pour produire un service brun manganèse qui restera en vogue jusqu'à la fin des années 1830. Les formes et les décors des objets permettent ainsi aux céramologues de replacer le fonctionnement du four de la Maison du Diable entre la fin du 18^e et le début du 19^e siècle.



Proposition de restitution du four de potier de la Maison du Diable.
Dessin : A. Henzen © TERA Sàrl.



▲ 1:25000

Source: Office fédéral de topographie

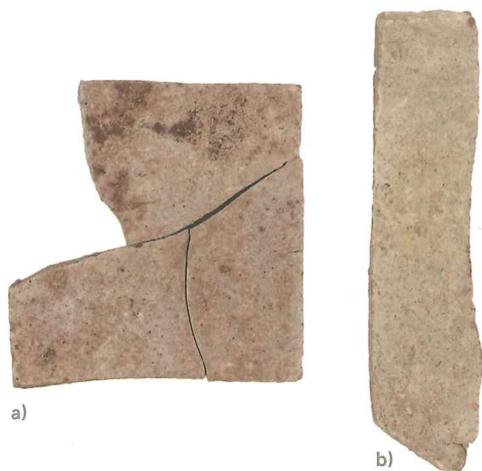
Reliquats du travail du potier

Quels éléments permettent d'attribuer sans équivoque le four de la Maison du Diable à l'activité potière? Les fouilles en ont livré deux preuves importantes:

- **des ratés de cuisson**, objets cuits à une température trop basse ou trop élevée, voire fondus. Ces ratés résultent d'incidents techniques pouvant survenir à chacune des étapes de la fabrication: dysfonctionnement du four, erreur de manipulation ou défaut propre à l'objet à cuire. Dans un four trop chaud, l'argile tend à se ramollir et les vases se déforment; les décors souffrent et prennent un aspect granuleux ou

bulleux. Si le vase lui-même présente un défaut, il peut se fissurer ou même exploser à la cuisson.

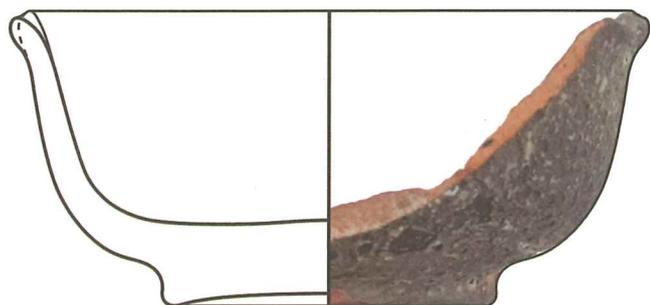
- **les supports de cuisson** sont de petits éléments en terre cuite servant à caler les vases, à les empiler, ou à les séparer pendant la cuisson. Ils sont souvent retrouvés amalgamés à des fragments de récipients ayant lors d'accidents de chauffe. Les spécialistes distinguent les supports de cuisson selon leur forme, qui s'adapte à celle du vase. Chaque forme a son nom propre: «colifichets», «pieds de coq», «pernettes», «rondeaux», «piliers», «tuiles», etc.



Pièces déformées en cours de cuisson. a) planelle de poêle; b) tuile à pureau en pointe. Photo: Nicolas Dorsaz © OCA.



Supports et objets déformés et amalgamés. Photo: Nicolas Dorsaz © OCA.



Glaçure bulleuse et craquelée: récipient à épices à fond manganèse (brun foncé violacé). Photo: Nicolas Dorsaz © OCA.



Exemples de supports de cuisson. a) pieds de coq; b) rondreau; c) gazette. Photo: Nicolas Dorsaz © OCA.



CANTON DU VALAIS
KANTON WALLIS

Département de la santé, des affaires sociales et de la culture
Service de la culture
Office cantonal d'Archéologie

Departement für Gesundheit, Soziales und Kultur
Dienststelle für Kultur
Kantonales Amt für Archäologie

Rue de la Piscine 10
Bâtiment C
CH - 1950 Sion
t 027 606 38 55
www.vs.ch/web/archeologie

Couverture: jatte à lèvres pendante
avec décor appliqué au barolet.
Photo: Nicolas Dorsaz © OCA.

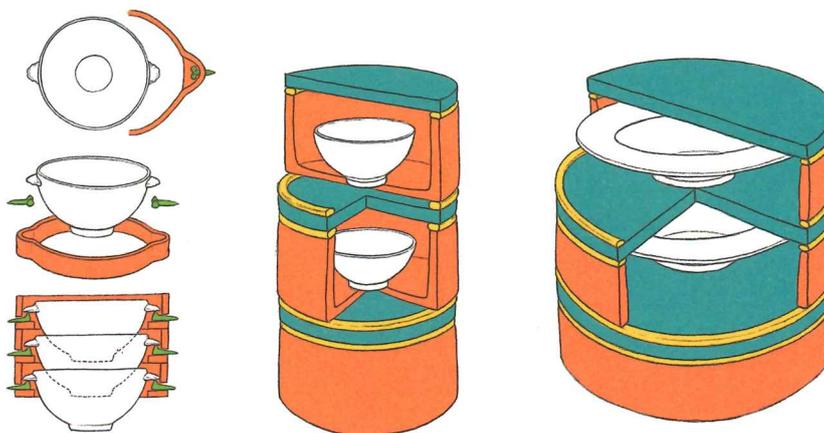
Production des céramiques

Rares sont les fours de potier des 17^e-19^e siècles encore conservés. L'exemplaire valaisan vient s'ajouter à l'inventaire limité des fours de Suisse romande, après celui de Bonfol dans le Jura et de Bulle dans le canton de Fribourg. Témoin de l'artisanat céramique en Valais aux périodes historiques, il laisse toutefois beaucoup de questions en suspens.

Les formes de céramiques mises au jour ne représentent sans doute qu'un faible échantillon des productions de cet atelier. Il s'agit de poteries ou terres cuites, des céramiques communes et peu onéreuses, retrouvées en général dans les habitations de la classe moyenne. Toutefois, le même

four a pu être utilisé pour la cuisson de pièces de faïence destinées à une clientèle plus aisée. Seule la découverte de la zone de rejet du four permettrait de connaître l'éventail complet des productions de l'atelier sédunois.

Il resterait également à reconstituer l'entier de la chaîne opératoire, depuis les lieux d'extraction d'argile et la production du combustible jusqu'au stockage du produit fini, en passant par le traitement de la matière première, la mise en forme des vases et leur séchage; sur ces étapes, les sources écrites permettraient peut-être d'apporter quelques éclairages.



Exemples d'enfournement par encastage. Tiré de: A. Matter, 2012.

LA MAISON DU DIABLE, UN POTIER HORS LES MURS Archéologie

Suivi de projet
Office cantonal d'Archéologie

Rédaction
Emmanuelle Evéquoz (OCA) et Olivier Paccolat
(TERA Sàrl)

Relecture
Anne Kenzelmann Pfyffer et Samuel Verdan

Étude
Feu Alessandra Antonini
(TERA Sàrl)

Mise en page
Joëlle Proz

Avec le soutien de



BOURGEOISIE
DE SION

